

ÉDITORIAL

Gérer et Comprendre

est une série des Annales des Mines,

Créée à l'initiative de l'Amicale des ingénieurs au Corps des Mines,

réalisée avec le concours du Centre de recherche en gestion de l'École polytechnique.

« *D*ans la rouge vallée de Bamyane, les bouddhas gigantesques, taillés à même le roc, veillaient au fond de leur niche profonde » (J. Kessel).

Gengis Khan ne pouvait tolérer leur regard et les avait défigurés ; les troupes d'Aurengzeb l'Iconoclaste - puis celles de Lord Kitchener - avaient fait donner du canon pour les abattre. Aujourd'hui, d'obscurs mollahs sont finalement venus à bout de ces colosses debout, drapés depuis quinze siècles dans leur chlamyde, majestueux comme des tours de cathédrales. Il ne reste sans doute plus d'eux que quelques éboulis au pied d'une falaise, au cœur d'une vallée perdue de l'Hindou Kouch, pour témoigner d'une civilisation qui, entre Amou Daria et Indus, avait fondu l'Occident à l'Orient. Sans doute pas de quoi affecter le cours du monde... J'ai pourtant la gorge serrée à l'idée du martyr du peuple afghan, livré aux mafieux de l'ordre moral, sectaires furieux et suicidaires qui détruisent son avenir comme ils viennent de détruire son passé. Quel rapport avec *Gérer & Comprendre* ? Sans doute aucun, mais un éditorial, fût-il de revue « savante », ne saurait se complaire dans d'aimables pirouettes alors que le monde cogne à sa porte. Et avec quelle violence !

Cette même violence, ceci dit, est toujours bien présente dans nos organisations. Si, chez nous, le conflit social ne débouche plus que rarement sur la destruction, nul ne peut pour autant oublier que la boîte de Pandore n'est pas scellée et qu'il s'agit, qu'on soit syndicaliste ou dirigeant, de gérer au plus près ce feu qui couve. Or, un tel savoir ne s'acquiert pas dans les écoles : il requiert doigté, expérience et respect mutuel.

La vie et l'oeuvre d'Eugène Enriquez illustrent, me semble-t-il, ce que peut être un tel savoir en acte et témoignent de son obsession à contenir cette violence latente. C'est à la Psychosociologie - dont il fut l'un des propagateurs en France - qu'il a assigné la lourde tâche de préparer l'organisation et ses acteurs à assumer un changement sans violence, dans la compréhension profonde des enjeux mutuels. Mais nulle théorie ne vaudrait sans l'humanisme serein de qui la met en oeuvre.

L'humanisme éclaire tout ce numéro : « C'est un art tout d'exécution », déclare Pierre Rozès, qui eut à négocier le délicat passage aux 35 heures dans l'environnement, ô combien sensible, du groupe Air France, faisant ainsi écho à Eugène Enriquez. Et, dans un très joli texte de Paul Vannuxem, retrouvé et commenté pour nous par Jean-Louis Peauccelle, un vétéran indulgent de la gestion des crises enseigne à son jeune adjoint qu'en telles matières « le temps est un grand maître ». Quant à Pierre Affuzzi, sur un registre plus grinçant, il fustige la violence larvée - et elle aussi suicidaire - des irrésolus qui décident de ne pas décider et, ce faisant, détruisent l'avenir.

« *Il faudrait savoir définitivement que le monde est sans espoir et être néanmoins résolu à le changer* », disait Scott Fitzgerald. Du fond de leurs quinze siècles de contemplation, debout au bord de l'abîme, c'est peut-être ce que pensaient les bouddhas de Bamyane.

Et c'est peut-être ça qui les rendait intolérables.

Pascal LEFEBVRE
Secrétaire général du Comité de rédaction